



FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR– ÉPREUVE 1
FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR– PRUEBA 1

Wednesday 10 May 2000 (morning)

Mercredi 10 mai 2000 (matin)

Miércoles 10 de mayo del 2000 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1 (Text handling).
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

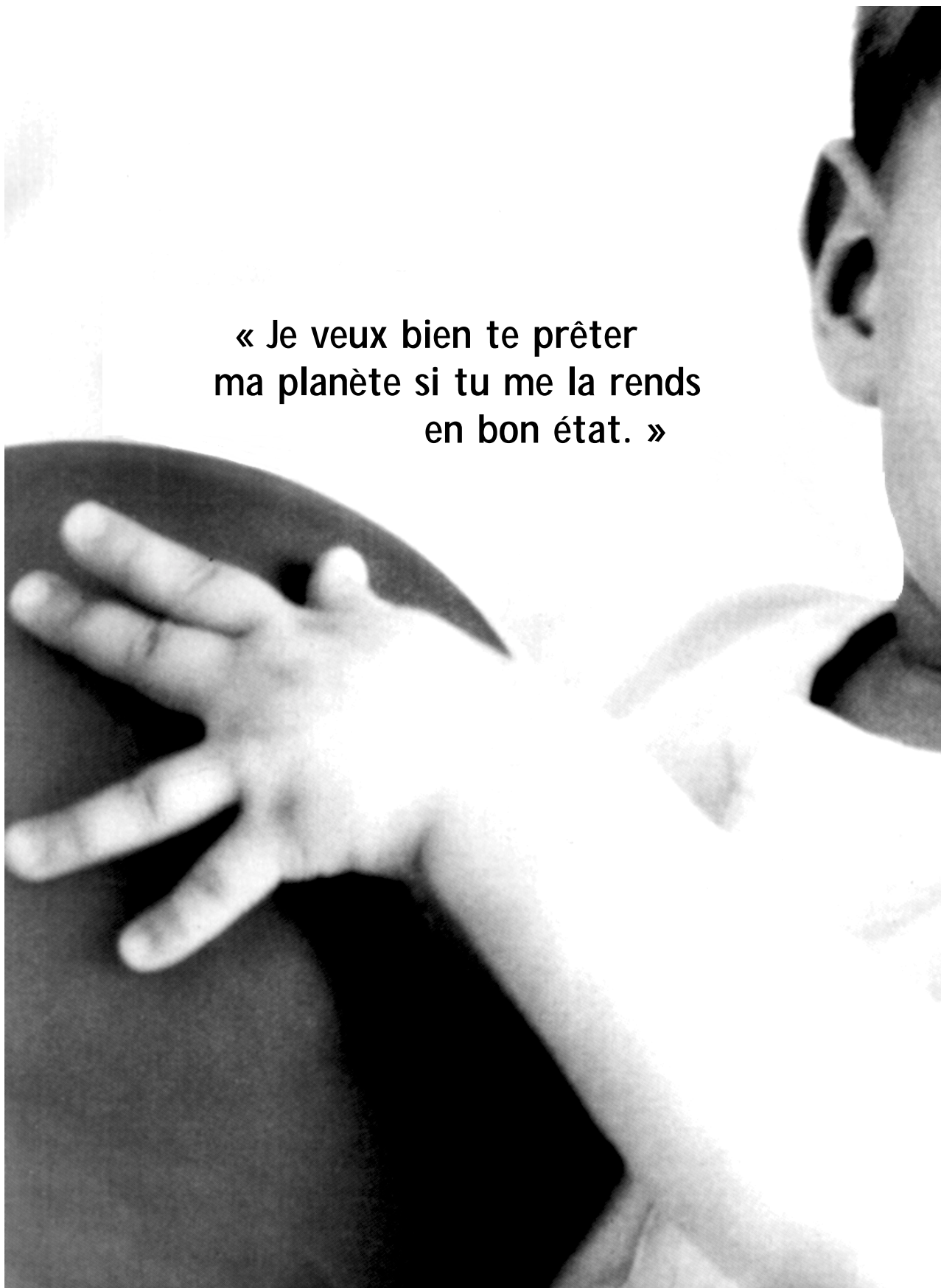
- Ne pas ouvrir ce livret avant d’y être autorisé.
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l’épreuve 1 (Lecture interactive).
- Répondre à toutes les questions dans le livret de questions et réponses.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos requeridos para la Prueba 1 (Manejo y comprensión de textos).
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

**« Je veux bien te prêter
ma planète si tu me la rends
en bon état. »**





L'environnement, c'est la vie. C'est aussi [- 1 -] que nous léguons aux générations futures. Pour le protéger, Alcan applique une politique environnementale rigoureuse. L'entreprise a amélioré ses installations et ses procédés, construit de nouvelles usines moins énergivores et réduit du tiers le volume de ses déchets solides.

L'environnement, c'est [- 2 -]. Au Saguenay, Alcan s'est associée sans réserve au mouvement de solidarité qui a permis à la population de se relever du déluge de juillet 1996.

Ailleurs, en Jamaïque, elle s'est engagée auprès de la communauté pour transformer d'anciens sites d'extraction en exploitations agricoles. Au Brésil, elle a reboisé plus de 700 hectares sur ses sites de la forêt amazonienne.

L'environnement, c'est [- 3 -]. Des gestes moins spectaculaires mais tout aussi importants se posent chaque jour dans les installations. Ils visent, entre autres, la sécurité du personnel, l'assainissement de l'air et de l'eau, et la recherche sur le recyclage. Parce que la gestion de l'environnement fait partie des activités d'Alcan. Pour assurer une meilleure qualité de vie, Alcan agit.

L'AVENIR EST SI PROCHE



TEXTE B

CHANTEZ ! Vous irez mieux...

NE LAISSONS PAS LES RADIOS COMBLER LES SILENCES



Un homme qui pleurniche, ça ne se fait pas. Une femme qui déprime, ce n'est pas bien. Notre société ne nous autorise pas à enlever notre masque. « Nous sommes devenus une civilisation où on ne pleure plus, disait Olivier Clément. C'est pourquoi on se met tellement à crier aujourd'hui. » Il est loin le temps où nous chantonnions à longueur de journée, aux champs, à la cuisine, par jeu, par amour, pour adorer Dieu. « Sur les peintures médiévales, les gens ont souvent la bouche ouverte : c'est qu'ils chantaient tout le temps, remarque Jill Purce, professeuse de chant harmonique en Angleterre. Or non seulement nous ne chantons plus, mais nous avons totalement oublié que nous chantions. Et c'est quelque chose de terriblement dangereux. Plus le monde s'est technologisé, moins nous avons utilisé du chant pour nous "accorder" et progressivement, nous avons perdu un moyen unique de relier l'esprit à la matière. » Le mal est plus sévère chez nous autres Français, qui n'avons pas le bel canto facile comme n'importe quel maçon italien juché sur son échafaudage. En Amérique du Sud, en Afrique, aux Antilles, tout le monde chante. En France on n'ose pas pousser la vocalise au cas où des voisins nous entendraient. Le poste de radio comble les silences. Nous laissons à d'autres, aux « artistes », le soin de fredonner à notre place. La plupart des instituteurs ne chantent plus de comptines, par honte, pudeur ou facilité. Parents et enfants ne chantent plus dans les voitures : le CD, la cassette les supplantent. Bref, nous ne chantons plus que par procuration.

Notre société cartésienne, par trop cérébrale, vit sur de vieux schémas inhibiteurs. « On n'est pas sorti des entraves du corset pour les femmes, des uniformes aux vestes trop étroites pour les hommes, qui obligeaient à bomber le torse, note Tamia Favre, chanteuse et directrice d'un ensemble vocal féminin. C'est toujours la même erreur qu'on transmet sur les stades de gym aux enfants quand on leur dit "respirez" et qu'ils gonflent le haut du corps, au lieu de leur apprendre à respirer par le ventre. » Attention danger. George Sand déjà avertissait : « Un pays où l'on ne chante plus est un pays dont l'âme est moribonde. » Mais foin du pessimisme, Tamia Favre, la première, s'en réjouit : jamais aujourd'hui la demande de cours de chant n'a été si forte. Les ensembles vocaux se multiplient. Les chorales affichent complet, et même le Top 50 voit des chanteurs à voix accumuler les disques d'or. Les Français semblent avoir compris qu'on ne chante pas forcément lorsqu'on est heureux, mais qu'on est heureux parce qu'on chante. « Les gens sont fatigués de consommer, poursuit Tamia Favre. Ils recherchent le bonheur ailleurs. Ils redécouvrent l'expression corporelle, le chant. Ils devinent que c'est fondamental pour leur équilibre. »

Maryvonne Ollivry

TEXTE C

L'ÎLE IDYLLIQUE : POURQUOI ON EN RÊVE TOUS . . .

Une île, pour jouer à Robinson Crusoé ou aux pirates du « Bounty », à Gauguin ou à Brel, au bon sauvage ou à Paul et Virginie . . . Bref, pour être enfin libre de rêver sa vie.

① « **R**as-le-bol, j'abandonne tout et je me retire sur une île déserte ! » Qui d'entre nous n'a jamais eu cette tentation ? L'île est l'image du paradis perdu que chacun porte en soi et rêve de retrouver.

② On l'imagine cernée d'eau turquoise, assez grande pour ne pas s'y trouver à l'étroit, mais suffisamment petite pour ne pas s'y sentir seul. Un territoire où tout reste à portée de vue. Et où chacun est libre d'y vivre comme il l'entend. Rares sont cependant ceux qui passent à l'acte.

③ Principal obstacle : le prix ; mais faute de s'en payer une pour soi tout seul, on peut toujours choisir de s'installer sur une des nombreuses îles de France ou du monde. Seulement voilà, y vivre n'est pas toujours facile, surtout pour ceux qui n'y sont pas nés. Ne s'improvise pas insulaire qui veut. « La plupart des continentaux se mettent rapidement à étouffer et à tourner en rond », observe l'ethnologue Jean-Luc Bonniol.

④ Contrairement à ce que l'on imagine généralement, une île n'a rien d'un univers où chacun est libre de faire ce qui lui passe par la tête, bien au contraire ! Plus celle-ci est petite, plus elle doit préserver un équilibre fragilisé du fait de ses ressources limitées. Ce qui demande un respect de son environnement et une discipline de vie plus stricts que n'importe où ailleurs. Ce mode de vie crée trop souvent une atmosphère un peu pesante.

Des jalousies et des rivalités, mais aussi une grande solidarité.

⑤ Au premier abord, les insulaires semblent souvent renfermés et peu accueillants. Cependant, de longue date utilisées par les militaires pour la défense du territoire, les îles ont constitué des avant-postes pour la conquête des océans et de la planète.

⑥ Cette double nature de l'île — lieu de repli, mais aussi d'ouverture sur le monde — se retrouve dans les légendes. Elle y est souvent le théâtre d'épreuves initiatiques. Peuplée de monstres ou de séductrices, l'île cristallise nos peurs, nos tabous et nos désirs. Autant d'écueils qu'il s'agit de contourner, comme le fait Ulysse dans *l'Odyssée*

⑦ Mais un naufrage peut aussi faire figure d'étape purificatrice, comme pour Robinson Crusoé. Aborder l'île, c'est alors revenir au premier jour du monde, lavé de tous ses péchés, prêt à le reconstruire et à redécouvrir les règles et valeurs qui fondent toute société humaine. Un rêve à coup sûr, mais tellement séduisant . . .

TEXTE D

- Nalla, dit Ndiogou, en posant sa main sur la tête de l'enfant, ta mère et moi sommes inquiets : pourquoi ne veux-tu pas travailler avec monsieur Niang ?
- Si ! je travaille avec monsieur Niang ! C'est lui qui vous a dit que je ne veux pas travailler ?
- Non, pas du tout ! Seulement, quelquefois, il te parle et tu ne lui réponds même pas. Tu ne
5 veux pas de lui ? Tu veux changer de professeur ?
- Non, je veux monsieur Niang.
- Alors, pourquoi tu te conduis mal avec lui ?
- Je ne me conduis pas mal avec lui !
- Nalla lève les yeux. Ils sont embués à faire pitié.
- 10 — Nalla, veux-tu me rendre malheureuse ? Je n'ai que toi. Dis-moi la vérité. Le cours de monsieur Niang t'intéresse-t-il ? S'il ne t'intéresse pas, dis-le honnêtement. Ne crains rien. On cherchera d'autres solutions.
- Si, il m'intéresse.
- Tu veux que monsieur Niang continue à venir ?
- 15 — Oui, je veux bien.
- Dis-nous alors la vérité. Pourquoi tu fais l'indifférent avec lui ?
- Nalla regarde fixement sa mère tandis que Ndiogou tient maintenant son visage dans ses deux mains.
- Dis la vérité, insiste Diattou d'une voix suppliante. Tu te sens malade quelquefois ?
- 20 — Non.
- C'est la fatigue ?
- Non.
- C'est quoi alors, la chaleur ?
- Non maman, c'est le tam-tam !
- 25 Nalla a lâché sa réponse comme une lourde charge dont il voulait ardemment se débarrasser depuis longtemps. Il a surpris ses parents. Ndiogou a froncé les sourcils en se penchant davantage sur son fils tandis que Diattou est tout simplement ébahie.
- Le tam-tam ? demande Ndiogou.
- Oui. Le tam-tam aux arènes. Quand il commence à battre, je l'entends ici et ça me donne
30 envie d'aller aux arènes.
- Diattou et Ndiogou s'attendaient à tout, sauf à ça. Le tam-tam des arènes ! Ils n'y auraient jamais pensé. « Mais oui c'est vrai, de temps en temps des échos arrivent jusqu'ici ! Le tam-tam ... »
- C'est le tam-tam qui t'empêche de répondre à monsieur Niang ?
- Oui maman.
- 35 Diattou est presque soulagée. « Voilà la preuve, se dit-elle, que mon fils n'est pas malade. Il concentre son attention ailleurs. C'est donc normal qu'il ne réponde pas aux questions de monsieur Niang ».
- Aussitôt après cette pensée réconfortante qui a traversé son esprit, elle a souri de ce qu'elle considère comme un caprice d'enfant.
- 40 — Ainsi donc le tam-tam te captive ! Sacré Nalla ! Tu connais les arènes !
- Nalla, encouragé par le sourire de Diattou, n'a pas fait attendre sa réponse.
- Oui maman. Je connais les arènes. C'est au quartier « Montagne ». Un immense terrain entouré d'une palissade de bambou. Sur toute la surface il n'y a que du sable et des bancs contre la
45 palissade pour les spectateurs. Du beau sable. Pas le sable latéritique de la cour de notre maison, mais du sable jaune cuivré qui brille au soleil comme des pépites d'or. Avant, quand monsieur Niang n'avait pas commencé à venir, j'y allais avec quelques camarades. D'autres fois à la sortie de l'école nous nous y rendions pour aller voir les lutteurs s'entraîner et faire des « Bàkk »¹.

¹ Bàkk : poèmes déclamés par les lutteurs.